

De la barbe au cul

Cailloux sans reflet. Pierres sans éternité. Bijoux sans valeur...

« Des glaçons. »

Nous ne sommes que ça ? Fragiles au soleil ? C'est ce que je suis aussi ? C'est à ça que je ressemble ? Froid et translucide ? Changeant de forme à l'air libre ?

J'ai des blessures au cœur. Elles sont nombreuses. De natures variées. Superficielles ou profondes. De la simple égratignure accidentelle aux lacérations volontairement infligées. Un ensemble d'agressions plus ou moins violentes [...] dont les particularités menacent l'intégrité des matières.

Comme l'accumulation de rayures qui finit par opacifier le verre et ternir la surface du métal...

Qu'est-ce que je fous ici ?

La dernière chose dont je me souviens, c'est que j'ai enfoncé ma tête dans le congélateur tant il faisait chaud. Des pierres de glace sur le front. Quelques secondes à peine, pour soulager ma boîte crânienne...

Et maintenant je suis devant la grille du barbecue, une pince dans une main, une bouteille de rouge dans l'autre. Ebloui par le soleil de juillet, la sueur en cascade et la fumée des saucisses se disputant le droit d'agresser mes yeux ; l'odeur de viande brûlée imprégnant la chemise que je porte depuis plus de trois semaines. Ma barbe, je la sens pousser à chaque seconde. Les poils sur mon torse, mon dos, les poils sur mes épaules ; le sang dans les jambes, la grimace des doigts, la colonne vertébrale qui s'incline ; les rideaux sous les

arcades : je n'avais rien vu venir... Putain ! Je vieillis. A chaque seconde.

De la musique s'échappe par la fenêtre du salon. De la musique avec beaucoup, beaucoup de basses... j'ai dû mettre ça sur la platine pour faire plaisir à quelqu'un... *Quelqu'un* hausse la voix derrière moi : « Nickel ! J'adore manger du charbon ! » Et des rires s'ensuivent. Quand je me retourne, mon cou n'accompagne pas le mouvement de mes épaules, un genou à la rescousse de la cheville qui flanche. Trouble. Absence totale de coordination. Je suis soûl...

Sous la visière de ma casquette, raclement de gorge. « Si t'es pas content t'as qu'à venir le faire toi-même ! »

Echanges de sourires complices autour de la table. Mes invités le savent : je suis ivre. L'un d'eux s'approche et, avec beaucoup de douceur : « Laisse, je m'en occupe. Va t'asseoir. Profite un peu. » Devant tant de bienveillance, je n'insiste pas et je me traîne vers la chaise la plus proche. Face à face avec Béatrice qui n'est pas censée savoir que c'est mon reflet que je contemple dans le verre de ses lunettes de soleil.

Ils sont tous là, mes amis. Je dis : « Rien ne vaut un repas entre amis ! » La voisine fermant ses volets, je déduis avoir gueulé. Nous levons tous nos verres à l'amitié et les conversations reprennent. De quoi parlent-elles : je m'en fous. Je voulais juste faire un *truc* sympa avec eux et, je ne sais pas pourquoi, mais je sens que ça tourne mal. Quelque chose ne fonctionne plus. Comme si je ne m'y retrouvais plus. Déconnecté. Il y a pourtant beaucoup d'amour autour de cette table. Un amour sincère. Fraternel au-delà du sang. Mais n'oublie pas : le bonheur n'empêche pas les regrets. La jeunesse n'empêche pas la fatigue. L'amour n'efface pas la solitude. Le bien-être autorisant le doute... Et d'une certaine façon, je sens bien que je leur manque.

Je penche la tête en arrière et je souris au feuillage du grand avocatier sous lequel nous avons découvert notre repas.

A ce stade-là, non, ce n'est pas de l'excès ; tout verre rempli d'alcool, devient une dose supplémentaire d'enthousiasme. Nécessaire. Il en faut. Sans ça...

Qu'est-ce qu'un ami ?

Allegro con brio

Cochez la case

- Quelqu'un dont la principale qualité reste la franchise.
- Quelqu'un qui ne vous lâchera jamais dans les moments difficiles.
- Quelqu'un qui saura appliquer plusieurs couches de mensonge pour vous faire chercher la vérité.
- Quelqu'un qui se souviendra toujours de vous. A jamais.
- Quelqu'un qui ne couchera pas avec votre femme.
- Quelqu'un qui, par sa présence, rend tous les miroirs inutiles.
- Quelqu'un qui dispose de tous les moyens et informations nécessaires pour vous trahir mais qui ne le fera pas.

Je sais qu'un homme soûl pense à beaucoup de choses. A la fois de travers et avec beaucoup de lucidité. C'est probablement ce qui m'arrive en ce moment. Un flot ininterrompu d'images passées, de remords et de regrets. Un retour sur soi ; blues introspectif assisté pas les grammes d'alcool ingérés. Etude transversale. Une perception intense, rapide, instinctive et inarticulée, si violente qu'elle ne laisse pas de place à l'erreur. Quand on boit excessivement tout est vrai.

Alors ouvre les vannes.

**Avec,
par ordre d'apparition à l'écran :**

Béatrice
Joachim
Gustave
Bertrand
Cassandra

Au crépuscule, c'est comme si nous n'avions plus rien à nous dire. Comme si nous avions fait le tour du sujet. Nous continuons de nous voir, mais j'ai parfois l'impression que c'est en mémoire de l'harmonie qui régnait entre nous. Cendres derrière la vitrine ? Un cercle de sel autour de la table pour bloquer l'intrusion de nos démons... Ceux qui viennent corrompre le souvenir de ce que nous étions et que, vraisemblablement, nous ne sommes plus...

Lorsqu'ils sont tous partis, je suis resté là, dans la pénombre du jardin, le cul posé sur une chaise en plastique tournée vers les façades des habitations voisines. Les pieds nus dans l'herbe, une Vodka-Martini entre les doigts, un cigare aux lèvres. Une dernière giclée d'essence à briquet sur les braises mourantes. Invente une flamme insuffisante.

Les toits comme un décor de théâtre. Ornés de lucarnes, de cheminées et d'antennes de télévision. La mousse qui assombrit les tuiles. La silhouette d'un félin passant muraille. Les arbres agités par la brise se destinent aux nuages sans jamais pouvoir les toucher. Entre deux angles, un réverbère nous révèle que les murs ne sont pas faits pour durer. (Cherche une autre phrase.) Au coin d'une rue, le réverbère attire les insectes... Sous un réverbère des insectes séduits par la lumière... (Laisse tomber.) Sous les gouttières, les chauves-souris ont pris la place des hirondelles.

Tout ceci se jouant sous la lune bien entendu. Entre deux étoiles, dans la caresse d'un éclair. Electricité dans le ciel ou dans les chaumières. Dans nos cœurs quand cette phrase les traverse : *Tu vas me manquer...*

Une gorgée, une bouffée. Je lève deux fois le coude.

En contre-plongée, le regard s'immisce par les fenêtres ouvertes. Les plafonds auréolés de lumière laissent deviner les moments précieux de glorieux insomniaques ; trahissent la présence de ceux qui veillent encore. Ceux qui ne peuvent pas dormir dans le noir. Ceux qui n'aiment pas faire l'amour dans l'obscurité...

La bande-son n'en est pas moins généreuse.

On devine la constance des esclaves de la console de jeux, l'obstination des internautes sur les réseaux sociaux.

*Clapotis des touches du clavier,
symphonie pour machine à écrire.*

La compagnie des vibromasseurs. La consolation des sex-toys.

Bourdonnements, gémissements et cris retenus.

Une jeune violoncelliste relit sa partition pour son concours d'entrée au conservatoire.

Fredonnement et pages tournées.

Autour d'un pack de bière, on commente la décision de l'arbitre et le match de la veille.

Sifflement des canettes décapsulées.

La confiance des lampes de chevet.

Halo d'une chandelle. D'un oreiller à l'autre, dernier s.m.s envoyé.

Grincements de sommier.

Lueur intermittente des tubes cathodiques, le bouquet satellite ayant ses accros.

Vacarme étouffé.

Néons d'aquarium. Eclairages des livres numériques et des Pocket PC.

Allumette aux herbes fumées. Entre la promesse d'une souris et les ronflements d'un monstre sous ton lit.

Soupirs à répétition.

Dans la chaleur et le calme de la nuit...

En considérant ces échantillons d'appartement, je ne peux m'empêcher de penser aux vies qui sont les nôtres. A ce qu'elles auraient pu être. Le choix d'un revêtement, d'une couleur, la mise en valeur d'un volume sont des choses qui nous définissent. Le bois d'une étagère, la teinte d'un abat-jour, les posters recouvrant le mur. Un bagar c'est une attitude, les poutres apparentes c'est un caractère, un lustre c'est un comportement... Ça ne devrait jamais être le cas. Les objets que l'on possède ou qu'on ne possède pas. Les objets qui nous possèdent... C'est surtout ça. Nous transformons l'espace à des fins esthétiques ou pratiques jusqu'à ce que celui-ci nous modifie. Avec ou sans notre consentement. Jusqu'à ce que le confort nous épuise. Et...

Une bibliothèque : j'ai ça.

Un téléviseur : j'ai ça.

Une lampe halogène : j'ai ça.

Des miroirs, des miroirs, des miroirs : oui, j'ai ça.

Un canapé, un réfrigérateur, une chaîne hi-fi, un mixeur, un four micro-ondes, un ordinateur avec connexion haut-débit : j'ai tout ça. Et j'étouffe.

J'imagine les mouvements de mon corps dans un autre environnement. Un autre foyer. Rentrer chez soi, en sortir... Comme si ça pouvait susciter d'autres divagations, d'autres méditations, d'autres promenades, d'autres errances et donc, d'autres rencontres. Naïveté de croire qu'on n'emporte pas ses faiblesses avec soi. Croire qu'en reprenant tout à zéro, on pourra gommer ses défauts. Essoufflé, se convaincre de la possibilité d'un nouveau départ... J'étouffe. Un nouveau départ. Je contiens un rire nerveux. L'alcool me fait penser n'importe quoi. Le corps peut bouger, pas le passé. Le passé se résume au nombre de valises qu'on transporte dans le cœur quand le corps part en voyage. Pas de nouveau départ pour le cœur. Soi-même ailleurs, dans un nouvel appartement, une autre ville, d'autres possibilités, mais toujours, toujours en compagnie de soi-même. J'étouffe.

Je me lève. La chaise tombe. Un pas dans la maison. En appuyant sur l'interrupteur du salon, je fais vaciller un vase. En essayant de le retenir je me trouve nez à nez avec le miroir qui le surplombe. Dévisageant ma gueule, je dis *bordel !* Qu'est-ce que je fous ici ? J'étouffe.

Une belle maison, des amis, des factures et un salaire, une adresse : j'ai ça !

Un minibar : oh oui, j'ai...

Je vais m'envoyer encore un ou deux verres.

Des murs, un jardin, des tuiles, un garage et... une voiture :

J'ai ça.

205 GTI vert bouteille... Mayerling, comme ils disent. Moi, j'appelle ça vert bouteille. *Polaroid.*

Avant de tout casser dans la baraque, partir. J'étouffe. Ils ne me foutent pas la paix.

J'enfile les premières chaussures que je trouve, je prends une veste et mon sac. Briquet, cigarettes, carte bleue. *Symphonie pour machine à écrire*. On dirait un de ces connards qui se complimente d'aller voir les putes de l'autre côté de la frontière. *Bourdonnements, gémissements et cris retenus*. J'oubliais de prendre l'essentiel : on ne peut pas rouler sans faire le plein, *isn't it* ? Whisky et Vodka parce que, du temps de la guerre froide, j'étais déjà incapable de choisir un camp. *Sifflement des canettes décapsulées*. Clé sur le contact, claquement de portière, j'allume une cigarette et... *Vacarme étouffé...*

Le pouce sur la télécommande : la porte du garage s'enroule sur son axe et, sous un travelling de la *Louma*, la voiture s'éloigne de la maison, laissant derrière elle les rebonds d'un bouchon à baïonnette sur le bitume encore chaud de cette nuit d'été.

Grillant le feu rouge, je lève deux fois le coude...